

DOROTA ŚLIWA  
Lublin

## QUEL EST LE SENS DES SUFFIXES DES NOMS DEVERBAUX?

Il est communément admis que le suffixe est un signe autonome, dépendant d'un autre signe devenu base ou radical d'un dérivé, ce qu'a souligné Ferrand (1986). Le signe autonome a sa référence autonome. Peut-on dire pour autant la même chose du suffixe? La réponse est non, mais cette réponse négative est-elle évidente dans les analyses morphologiques? A quoi renvoient les dénominations des catégories dérivationnelles établies sur le sens des suffixes? A quel niveau situer la sémantique du suffixe?

Nous aimerions apporter une réponse à ces questions en donnant l'esquisse d'une approche dénomminative, c'est-à-dire celle qui se situe dans la perspective du processus de la création du substantif dérivé. La réflexion portera sur les noms déverbaux, français et polonais, présentant les types dérivationnels les plus complexes du point de vue sémantique. En un premier temps, nous donnerons une définition du sens d'un suffixe déverbal qui, en un second temps, sera placé dans la situation dénomminative où se situent les paraphrases dérivationnelles. Enfin, nous présenterons un panorama de quelques suffixes des dérivés dénommant les objets usuels.

### I. LE SENS D'UN SUFFIXE DÉVERBAL EST CELUI D'UN RÔLE SÉMANTIQUE

Le lien entre le sens d'un suffixe déverbal et celui d'un rôle sémantique a déjà été explicitement relevé par Grzegorzycykowa et Puzynina (1984) et notre réflexion portera à présent sur la nature de ce dernier.

Les suffixes déverbaux servent à former des catégories dérivationnelles des *nomina agentis*, *nomina instrumenti*, *nomina loci* et *nomina actionis* – termes qui renvoient aux rôles sémantiques. Les rôles sémantiques sont détectés dans les paraphrases dérivationnelles restituant le sens structurel du dérivé. Selon les

différentes approches méthodologiques, ils sont considérés tantôt en termes des conditions nécessaires, tantôt en termes des fonctions thématiques. Ces deux conceptions des rôles sémantiques ne sont pas sans conséquence pour la définition du sens d'un suffixe déverbal ce que nous tenterons de démontrer sur l'exemple des noms d'agent et des noms d'instrument, rôles les plus révélateurs et les plus étudiés dans la morphologie dérivationnelle.

1. *Les rôles sémantiques sont considérés en termes des traits sémantiques: le sens référentiel*

Dans la conception des rôles sémantiques considérés en termes de traits sémantiques, souvent revient la question des instances du rôle. Ces instances, suivant la composition des traits, peuvent être prototypiques ou non. Il est donc question d'un agent ou d'un instrument plus prototypique (représentatif) ou moins prototypique.

Fillmore (1971:376) définit le rôle d'Agent comme cause d'un événement (*instigator of the event*). Cette première formulation de l'Agent a été plusieurs fois précisée et développée pour ne citer que Schlesinger (1989:194)<sup>1</sup> qui souligne le trait d'intentionnalité (*the animate instigator of the action or event, and intentionnally*). La définition complète de ce rôle comprendra les traits sémantiques comme 'animé', 'intention', 'volition', 'responsabilité', 'source interne d'énergie' (cf. Lyons 1977:483-484), etc. Remarquons ici qu'il n'y a pas d'opposition entre le rôle d'Agent et l'agent lui-même, c'est-à-dire une instance du rôle sémantique. L'agent prototypique est souvent le synonyme de l'agent humain exerçant une activité intentionnelle. Cependant l'agent prototypique n'est pas une personne seulement mais aussi un objet physique qui peut être aussi la cause première d'un événement: le soleil chauffe la terre, une branche se casse, une tuile tue un passant, etc. Bien évidemment, un agent prototypique non humain n'est pas caractérisé par les traits sémantiques de volonté et de but, il ne nécessite pas d'instrument non plus. Il est seulement la cause première d'un événement. Les agents prototypiques seront le plus souvent des êtres vivants, mais aussi éléments de la nature, appareils dotés d'une énergie, etc. (cf. Kleszczowa 1975:540-541).

---

<sup>1</sup> Nous signalons encore d'autres études exhaustives, celle de Bogusławski (1991) et celle de Nishimura (1993)

Le rôle d'Agent, tel que l'a défini Fillmore en 1971, peut être interprété comme Cause, supérieur à l'Agent, ce qui permet de considérer les objets inanimés comme Agent aussi: «What inanimate objects have in common with prototypical Agent is the feature Cause, and this feature is sufficient for them [Instrument] to be considered as Agents when the 'real' agent is absent, or recedes into the background» (Schlesinger 1989:194). Conformément à cette définition, le rôle d'Agent sera considéré comme cause première (directe ou indirecte) d'un événement.

Le rôle d'Instrument est défini comme moyen à l'aide duquel l'agent humain exerce une action. Il se situe entre l'agent prototypique et l'objet soumis à son action. Il est défini comme cause secondaire directe ou agent non prototypique: «[...] the instrument, though not a prototypical Agent, may be regarded as an Agent of sorts: instrument are the proximate cause of action» (Schlesinger 1989:193). Parmi les instances prototypiques, Grzegorzczkova et Puzynina (1984:325) énumèrent outils simples, appareils, machines, substances, produits chimiques, etc. Elles expliquent aussi que les machines neutralisent le rôle d'Instrument et le rôle de SUB car les machines peuvent exercer une action comme nous le voyons sur l'exemple de *spychacz* ('bulldozer').

Une instance d'Instrument en position d'Agent recevra une interprétation en termes des 'agentivization', 'subjectivization' (Lyons 1968; Grimes 1978; Koch 1978; cités par Schlesinger 1989:192). On lui attribuera les traits sémantiques des instances prototypiques de l'Agent: «inanimate objects can, as it were, acquire a temporary 'agentivity' by virtue of their kinetic (or other energy)» (Cruse 1973), etc. Grochowski (1973) affirme que si l'instrument est dans la position de l'Agent, la phrase donne l'information de l'emploi actuel de cet instrument, ce qui prouve que cette position est secondaire pour la position d'Instrument.

Quelles sont les conséquences de la conception des rôles sémantiques en tant qu'instances (prototypiques ou non) caractérisés par un ensemble de traits pour la définition sémantique du suffixe?

Les rôles sémantiques compris comme traits sémantiques donnent des paraphrases dérivationnelles selon lesquelles le suffixe a une fonction dénotative (il dénote une catégorie sémantique des instances prototypiques), fonction appelée sémantique (p.ex. GP 1984; Grabias 1981) ou dénominative (Smółkova 1989:76-77), pour qui la fonction sémantique correspondra aux rôles sémantiques. Les suffixes comme p.ex. *-arz/arka*, *-acz/aczka* apportent les informations sur les personnes, sur les machines, appareils, outils, certains peuvent avoir uniquement la fonction dénominative, et alors ils serviront de critère pour le classement du corpus.

Dans son étude sur la dénomination, Smółkowa (1989) discute avec la conception de Gak (1977:236) pour qui les suffixes ne constituent pas des éléments lexicaux à part et tout seuls ne peuvent pas dénommer un objet. Pour elle par contre, le suffixe (non autonome en tant qu'élément lexical) a une fonction dénominative autonome (donc il peut tout seul dénommer un objet) et comme preuve elle cite les suffixes *-iciel*, *-owicz* qui dénomment uniquement les personnes ou *-nia* qui dénomme un lieu (1989:20). Avoir une fonction dénominative autonome supposerait donc la possibilité de dénommer de manière autonome. Mais comment concilier l'autonomie dans la dénomination avec le manque d'autonomie lexicale de l'élément dénommant? Le suffixe serait-il capable de dénommer tout seul un élément de la réalité? La réponse négative à cette question prouve que le suffixe ne peut pas avoir de sens référentiel.

Certains travaux de la morphologie dérivationnelle d'inspiration générativiste sont basés également sur la conception des rôles sémantiques qui ont un sens référentiel. Dans le cadre de son modèle associatif (1987, 1990, 1991) D. Corbin constate que les suffixes ont un statut d'entrées lexicales indépendantes des règles dérivationnelles. A chaque suffixe est associé un sens qui détermine la catégorie d'un mot construit. Rien de plus car l'approfondissement de la question sémantique du suffixe dépasse les cadres de son modèle<sup>2</sup>.

Le sens référentiel du suffixe est sous-entendu aussi dans la grammaire cognitive. Langacker (1987) envisage le suffixe dans la structure de dépendance, autrement dit dans la relation de valence, les structures manifestent une asymétrie dans laquelle la base est autonome (et réfère à un concept complexe) et le suffixe est dépendant. Tuggy (1992:243) présentant la conception de Langacker explique que l'affixation (dépendance) concerne le niveau symbolique (celui qui synthétise le niveau sémantique et phonologique). Kardela (à paraître) en appliquant la conception de Langacker à l'analyse des dérivés polonais nous dit que le suffixe concrétise un élément de la valence verbale (qui, elle, désigne directement) et par lui un fragment de la réalité.

Dans la lumière de la réflexion sur le sens référentiel du suffixe, il est plus facile de comprendre d'où viennent les irrégularités sémantiques ou dénotatives du suffixe (changement du monde réel, évolution technique, comme le signale Spence, 1990, qui se situe dans la ligne des travaux de Dubois – 1962), systématiquement relevées par les morphologues. Ces irrégularités proviennent, à notre avis, de la fusion du rôle sémantique avec son instance ou de la confu-

---

<sup>2</sup> A la lecture de la thèse de M. Temple (1993), écrite sous la direction de D. Corbin, il est possible de déduire que dans son modèle le suffixe a un sens référentiel.

sion entre la catégorie sémantique du nom et le rôle sémantique que joue ce nom dans la paraphrase dérivationnelle.

2. *Les rôles sémantiques sont considérées en termes des fonctions sémantiques: le sens distributionnel*

Une autre approche, davantage formelle, situe les rôles sémantiques à un autre niveau, celui de la distribution des arguments par rapport au prédicat. Agent, Instrument, Lieu, etc., sont des catégories sémantiques relationnelles. Dans cette conception, les traits sémantiques de ces catégories sémantiques relationnelles (selon Schlesinger 1989:207) ne réfèrent pas aux propriétés des objets réels mais aux traits des propositions nominales: «[...] the feature [+Animate], often scribed to the Agent category, refers to a property of the noun phrase that is classified as Agent and not to properties of things referred to in other sentence parts» (Schlesinger 1989:208). Le rôle d'Agent est ici dissocié de son instance.

L'Instrument n'est plus considéré comme une cause médiatrice marquée indépendamment par rapport à l'action. Il est uniquement l'extension de l'Agent, comme le propose Delancey (1984). Élément de la structure prédicative-argumentative, en termes syntaxiques, il est l'expression de la relation sémantique entre l'agent et l'objet de l'action (Grochowski 1975), et demande la présence obligatoire de ces deux rôles (Kleszczowa 1975:540-541)

L'instance prototypique de l'Instrument en position d'Agent recevra une tout autre explication par rapport à la précédente. Dans l'approche objectiviste, syntaxique, il s'agit tout d'abord de l'autonomie des structures syntaxiques. Les instances, c'est-à-dire les arguments, sont dissociés des rôles.

Le suffixe qui prend sa terminologie des rôles sémantiques n'a plus de sens référentiel, c'est-à-dire il ne renvoie pas ici à une catégorie d'objets à travers un rôle sémantique mais à la position de l'argument par rapport à son prédicat. Le suffixe a seulement un sens distributionnel, comme nous l'explique Karolak (1971) rapporté par Kleszczowa (1981:28): «Negowanie tezy o semantycznej funkcji formantu w formacjach typu mutacyjnego nie jest nowością. Karolak S. (1971) powszechnie przyjmowane różnice semantyczne sprowadzał do różnic w zakresie dystrybucji. [...] Wspecjalizowane formanty kategorii typu nomen agentis, nomen instrumenti itp., są jedynie strukturalnymi wykładnikami kategorii dystrybucyjnych.»

La même conception du sens du suffixe est présentée dans les théories dénominatives de l'école russe (Gak 1977; Kubriakova 1977, 1979, 1980, 1986; et

autres). Kubriakova (1976:214) affirme que les suffixes n'ont pas de sens sémantique mais distributionnel (fonctionnel): les traits caractéristiques du suffixe sont d'ordre distributionnel et se manifestent au niveau morphologique car ils sont tout d'abord liés à l'organisation de la suite des morphèmes et à la structure du mot.

Laskowski dans son modèle générativiste (1971) nous propose l'interprétation suivante: pour les substantifs dérivés dont le suffixe remplit la fonction substantivante, la base c'est la structure composée du signe linguistique indiquant une classe des objets (homme ou objet inanimé) et de la proposition attribuant à cet objet une qualité déterminée (p.ex. celle d'être agent par rapport à une action). Après avoir appliqué des règles transformationnelles, nous retrouvons dans la surface une construction composée du nom (ou pronom indéfini) et d'une relative restrictive p.ex. *człowiek, który pływa* ('homme qui nage'), soit le groupe nominal *pływający człowiek* ('homme nageur') ou encore le substantif dérivé *pływak* ('nageur') où le morphème représentant le prédicat constitue la base et le suffixe reprend le rôle sémantique que jouait l'élément *człowiek* ('homme') dans la structure profonde. Laskowski précise plus tard (1984) que, dans ce sens, le suffixe a une fonction infratextuelle.

Grzegorzczkowska et Puzynina (1984) parlent des rôles définis par la position de l'argument par rapport au prédicat. Le rôle de SUB, par exemple, est placé à gauche du prédicat d'état (comme dans l'exemple de *posiadacz* 'propriétaire') ou d'action (*oprowadzacz* 'guide'). Le rôle de SUB comprend un agent prototypique (agent humain: *pływak* 'nageur') ou un agent non prototypique (objet: *pływak* 'nageur'). Dans les deux cas, le rôle de SUB, équivalent au rôle d'Agent présenté précédemment, correspond à une cause première.

Dans le courant objectiviste de la grammaire cognitive, les rôles sont étudiés en termes de *thematic relation*: Fillmore (1968), Starosta (1978), Deane and Wheeler (1984), Foley and Van Valin (1984), rapportés par Nishimura (1993).

Stroinska (1990) présente son modèle distributionnel des rôles au niveau de la structure fondamentale qui contient uniquement l'information sur l'assignation prototypique des arguments. Les arguments et les prédicats présentent différents degrés de prototypicalité. Les arguments prototypiques rendent compte de la représentation des actions prototypiques. Ils sont à la base des rôles prototypiques qui sont en permanence associés aux distributions d'un prédicat. A ces rôles sont par la suite assignés des lexèmes qui peuvent modifier la valeur prototypique des distributions. Cette conception permet d'envisager de manière cohérente les agents humains et les objets en position d'Agent. Les lexèmes associés à la distribution d'un prédicat se situent) une échelle entre

l'agent prototypique (agent humain volitionnel) et l'agent périphérique (agent humain non volitionnel, objet, etc.).

\*

L'étude de la sémantique des rôles n'a pas été exhaustive, d'ailleurs tel n'était pas le but de cet article. Nous avons voulu faire entrevoir qu'il y a plusieurs approches, beaucoup de définitions et montrer que c'est sur cette base, variable et changeante, qu'est fondé le sens d'un suffixe déverbal.

Dans notre réflexion sur le lien entre le sens d'un suffixe déverbal et le rôle sémantique, nous sommes arrivés à la constatation que les différentes conceptions des rôles, qui se situent à deux niveaux, sont la cause des confusions dans les études de la sémantique du suffixe. En critiquant le système des rôles de Fillmore, Stroinska (1990:45), remarque que son système a été construit sur des éléments provenant de deux sources différentes. Les verbes sémantiques, représentés comme un savoir humain abstrait sur des modèles situationnels (élaborés à partir des types et nombres des participants) et la sémantiques du lexique actuel comme co-existant avec des prédicats particuliers dans l'usage langagier. Les deux sources correspondent aux deux niveaux séparés de langue: le niveau de l'actuel (les propositions lexicalement remplies) et le niveau de la représentation sémantique plus abstraite du contenu de ces propositions. Il en va de même pour la paraphrase dérivationnelle et pour le sens du suffixe par la suite.

Pour terminer la discussion sur la sémantique du suffixe nous constaterons que nous ne pouvons pas admettre la position selon laquelle les suffixes jouent un rôle important dans la catégorisation langagière du monde réel. Les suffixes par eux-mêmes ne sont pas capables de catégoriser la réalité.

## II. LE SENS D'UN SUFFIXE SE FORME DANS UNE SITUATION DÉNOMINATIVE: LES TROIS NIVEAUX DE LA PARAPHRASE DÉRIVATIONNELLE

Les suffixes déverbaux sont caractéristiques pour deux catégories référentielles majeurs des dérivés: celles des humains et celle des artefacts ou plus exactement des objets usuels. Les dérivés référant aux personnes sont des formations régulières et simples. Par contre, les dérivés référant aux objets usuels sont justement ceux qui présentent les problèmes sémantiques que nous venons de signaler au chapitre I.

Nous avons opté pour un sens distributionnel du suffixe qui est celui de référer au rôle sémantique. Pour bien définir la structure propositionnelle où se situent les rôles, nous étudierons à présent la paraphrase dérivationnelle dans une situation dénominative donnant un cadre conceptuel à la catégorie référentielle des objets usuels.

Puisqu'il y a un lien entre le suffixe déverbal et le rôle sémantique, il va de soi que l'insertion dans une situation concerne également les suffixes.

### 1. Insertion des rôles sémantiques dans une situation

Le niveau de l'actuel que nous avons retenu, se place dans une situation énonciative. Schlesinger (1989) rapportant les définitions des cas données par Fillmore développe leur étude dans la perspective cognitive en attirant l'attention sur l'énonciateur. L'énonciateur énonce des jugements simples sur le monde. Les définitions des rôles reçoivent ainsi une nouvelle lumière: ils reflètent la perception élémentaire de l'existence humaine (Fillmore 1969) et un certain type de jugement que l'être humain peut porter sur un événement et les participants de cet événement (Fillmore 1968). Ainsi les cas reflèteraient un mode de percevoir et de juger un événement. La théorie des cas, selon Schlesinger, ne peut pas être basée uniquement sur les relations qui existent objectivement dans le monde: elle devrait s'intéresser aussi aux différents modes de conception du monde codés par la langue. En appliquant cette observation à l'étude de la nature des relations sémantiques entre Instruments et Agents, comme sur les exemples:

(1) *Carol hit the horse with the stick.* ('Carol frappe le cheval avec un bâton')

(2) *The stick hit the horse.* ('Le bâton frappe le cheval')

il constate que l'instrument (en tant qu'instance) peut être perçu dans une situation comme Instrument (exemple de *stick* 'bâton' dans 1) et dans une autre comme Agent (*stick* 'bâton' dans 2).

Ces différentes structurations des situations se sont réalisées dans les conditions typiques ou les conditions naturelles de prédication sur l'objet.

La proposition (1) a pu être énoncée dans les conditions typiques<sup>3</sup> qui «assurent» l'événement transitif prototypique tel que l'a défini Delancey (1984:207): «[...] the prototypical transitive event is one can be traced back

<sup>3</sup> Terme avancé dans la grammaire cognitive, cf. la synthèse faite par Nishimura (1993).



to a single cause from which an unbroken chain of control leads to the effect. This ultimate cause can only be an act of volition on the part of a (thus defined) prototypical agent». L'événement transitif prototypique est le lieu des relations actanciennes prototypiques, c'est-à-dire celles où les rôles sémantiques sont instanciés par des entités prototypiques.

La proposition (2) a pu être énoncée dans les conditions naturelles dans lesquelles l'instrument se place en position d'Agent. Schlesinger énumère deux sortes de ces conditions: a) «When the event is not instigated by a human agent, or when the agent is unknown or no longer on the scene...» et b) «To the extent that attention is drawn to the instrument by means of which an action is performed from the instigator of the action...» (1989:190-191).

Les conditions naturelles, formulées par Schlesinger donnent le cadre dans lequel les relations actanciennes prototypiques se voient perturbées.

Les psycholinguistes suisses de l'enfant, comme Bronckart (1983a:45) parlent des stratégies pragmatiques et des stratégies formelles d'attribution des rôles. En suivant les premières, les sujets se fondent sur le statut et les caractéristiques de l'événement et se centrent sur la pragmatique de l'action. Le terme de pragmatique désigne ici l'expérience pratique qu'a le sujet des événements évoqués à travers le lexique, une «connaissance du monde» qui n'est pas nécessairement organisée soit cognitivement (sous forme de concepts), soit linguistiquement (sous forme de «traits lexicaux»). Les secondes impliquent la prise en considération d'indices linguistiques (l'ordre des mots et certaines marques morphosyntaxiques) et signifient une connaissance linguistique plus élaborée.

Nous pouvons dire que les observations des propositions (1) et (2) concernent également les paraphrases dérivationnelles qui sont les énoncés sur la situation minimale qu'est la perception d'un objet dans son action. Le locuteur peut concevoir un objet dans des conditions typiques, *rasoir* défini comme '*outil, appareil à raser*'. Mais il peut le concevoir aussi dans les conditions naturelles et lui attribuer le rôle d'Agent '*c'est outil rase bien*' (*°raseur*). Souvent, les paraphrases dérivationnelles comportent les indices (comme les déictiques *ce* par exemple) qui renvoient explicitement à la situation extralinguistique. Ces paraphrases comprennent trois niveaux que nous allons décrire.

## 2. Les trois niveaux de la paraphrase dérivationnelle

Le premier niveau de la paraphrase dérivationnelle est celui de la scène dénomminative représentative pour les objets usuels. Elle se compose d'un participant central (entité conceptuelle) qu'est l'objet usuel (O) caractérisé par ses

propriétés inhérentes (matière, forme, etc.) et des propriétés relationnelles (finalité, mise en fonctionnement, etc.) qu'il établit avec d'autres participants de la scène: le fabricant (F), l'utilisateur (U), les circonstants (C) et autres<sup>4</sup>.

C'est le niveau préverbal, conceptuel, sur lequel viendront se greffer des propositions du second niveau contenant les prédicats et les arguments. Nous appellerons ce niveau – niveau des lexèmes dénominatifs où s'établissent des relations de désignation entre un lexème et une entité conceptuelle.

Au moment de la création d'un nouveau mot, le locuteur perçoit un objet qu'il n'est pas capable de dénommer sur le moment, et il le perçoit dans son contexte dénominatif en portant son attention sur une propriété de cet objet. Au niveau langagier a lieu la désignation des propriétés par des propositions contenant les lexèmes dénominatifs (prédicats et arguments). Ainsi pour le mot *spychacz* (repris de Grzegorzczkowska et Puzynina 1984, signifiant 'bulldozer') nous aurons par exemple une scène organisée autour d'un participant central qu'est *machine* (O), conçue et fabriquée (F) de manière à (nous pouvons y déduire la forme et la matière) exercer la fonction de (propriété de finalité) *pousser la terre* (élément soumis à l'action de O) dans les chantiers (C), dont le fonctionnement est assuré par l'utilisateur (U). L'entité centrale est dénommée par un lexème générique (*machine*) ou indiqué par le déictique (*cela*) et spécifié par la dénomination d'une de ses propriétés, en l'occurrence celle de finalité: *pousser la terre*.

Le schéma prédicatif du second niveau ne correspond pas toujours au schéma de la dénomination réelle du troisième niveau de la paraphrase dérivationnelle. Il est le résultat de la recherche du linguiste qui restitue les relations actantielles prototypiques, c'est-à-dire celles où les rôles sémantiques sont instanciés par des actants prototypiques. Le mot *spychacz* ('bulldozer') contiendra donc dans sa structure profonde le schéma prédicatif suivant:

Ag.	Préd.	Obj.	Instr.
<i>Użytkownik</i>	<i>spycha</i>	<i>ziemię</i>	<i>maszyną.</i>
(L'utilisateur	repousse	la terre	avec une machine.)

Le schéma prédicatif de la dénomination réelle est celui des paraphrases restituant la structure morphologique du mot construit *spychacz*:

---

<sup>4</sup> La méthode de l'élaboration de cette scène conceptuelle et la description plus détaillée a été présentée dans Śliwa (1994a et 1994b).

Ag.	Préd.	Obj.	Ag.	Préd.	Obj.
' <i>maszyna, która</i>	<i>spycha</i>	<i>ziemię</i> ';	' <i>to</i>	<i>spycha</i>	<i>ziemię</i> '.
(‘machine qui	repousse	la terre’;	‘cela	repousse	la terre’)

Elles correspondent aux définitions naturelles minimales ou verbalisent la perception directe d'un objet dans sa situation.

Du point de vue linguistique, une telle paraphrase est le produit d'une énonciation minimale sur l'objet donné et comprend toutes les marques de l'énonciateur qui se manifeste à travers le choix d'une propriété et les choix thématiques qui réorganisent toute la structure du départ, c'est-à-dire le schéma prédicatif des relations actanciennes prototypiques. Ici, l'objet a été perçu non pas de la perspective de l'usager mais de l'objet lui-même ce qui explique pourquoi d'une part le schéma prédicatif de la paraphrase se voit réduit et modifié (il manque le rôle de Instr) et pourquoi le lexème dénommant la *machine* se trouve en premier et se voit attribuer le rôle d'Agent.

Notre analyse résume le tableau suivant:

- |                                                                                           |                                                                                                                             |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| (1) Niveau de la scène conceptuelle                                                       | U (propriété relationnelle) –<br>O (propriétés inhérentes)                                                                  |
| (2) Niveau des lexèmes dénommatifs<br>et de leurs relations actanciennes<br>prototypiques | Ag. Préd. Obj. Instr.<br><i>usager faire qqc avec objet</i>                                                                 |
| (3) Niveau de la paraphrase restituant<br>la structure morphologique                      | (a) Ag. Préd. Obj. Instr.<br><i>usager faire qqc avec objet usuel</i><br>(b) Ag. Préd. Obj.<br><i>objet usuel faire qqc</i> |

### 3. *Quel niveau de la paraphrase dérivationnelle est concerné par la suffixation?*

Après avoir parcouru les trois niveaux de la paraphrase dérivationnelle, on peut se poser la question: quel niveau de cette paraphrase est concerné par la suffixation? quel schéma est résumé par le suffixe?

Tous les morphologues répondraient que c'est le schéma restitué de la structure morphologique qui est concerné et il en est ainsi. Seulement, remarquons

que jusqu'alors les mots dérivés ont été analysés en dehors de leur contexte dénominatif ce qui permettait d'énumérer plusieurs paraphrases ou de s'arrêter sur une paraphrase à un statut sémantique vaguement défini.

L'insertion des rôles sémantiques dans une situation dénomminative des objets usuels nous a permis de voir que ce schéma restitué de la structure morphologique est le produit de l'énonciation réelle, avec toutes les marques de l'énonciateur (en particulier le choix de la perspective). Il est intermédiaire entre le niveau des lexèmes dénomminatifs et la structure morphologique du mot ce qui veut dire que du point de vue linguistique il a subi quelques modifications ou transformations syntaxiques profondes. Les lexèmes dénomminatifs (ici: les arguments) du schéma du 3<sup>e</sup> niveau, tout en gardant leur pouvoir désignatif d'origine, ne se trouvent pas automatiquement dans leurs relations actanciennes prototypiques. Cela veut dire, pour le sens du suffixe, que d'une part il ne réfère pas au lexème instanciant le schéma prédicatif mais au rôle qu'il prend sur ce schéma et que d'autre part le rôle d'Agent par exemple peut être instancié par un agent prototypique (*usager*) ou périphérique (*machine*). Autrement dit, dans l'approche dénomminative, la suffixation intervient après la perception et la catégorisation par les lexèmes dénomminatifs, et elle n'est qu'une opération formelle synthétisant le schéma du 3<sup>e</sup> niveau et le mot dérivé.

La conception de la suffixation insérée dans une situation dénomminative des objets usuels concerne les objets usuels mais il y a également des dérivés dénominaux désignant les objets de la même scène conceptuelle. Est-ce que les suffixes dénominaux, comme *-erie* par exemple, qui ne transposent pas le mot dans une catégorie grammaticale, sont concernés aussi? Prenons l'exemple de *parfumerie*, formé à partir du nom *parfum*. Les paraphrases restituées pour ce dérivé sont du genre: '*industrie où l'on fabrique des parfums*', '*boutique où l'on vend des parfums*'. Le lexème *parfum*, qui au 3<sup>e</sup> niveau est devenu la base pour la suffixation, est lié au 2<sup>e</sup> niveau par les relations actanciennes avec d'autres lexèmes de la prédication sur l'objet usuel: les arguments dénommant l'objet (*industrie, boutique*) et les prédicats (*fabriques, vendre*). Il ne diffère donc pas du schéma prédicatif restitué pour les suffixes déverbaux. Par contre, le mot *demoisellerie*, formé aussi à partir d'un nom (*demoiselle*) n'a pas le même schéma prédicatif que le mot *parfumerie*; nous ne pouvons pas restituer la prédication de la situation dénomminative des objets usuels. On pourrait dire à la limite que dans ces formations sont intervenus deux suffixes homonymes *-erie*: le premier, apparemment dénominal, et le deuxième réellement dénominal. M. Temple (1993) dit de ce dernier qu'il marque la modalité dépréciative de l'énonciateur: les traits de *demoiselle* sont dépréciés par le suffixe *-erie* qui

a formé un nom péjoratif *demoisellerie*. Cet exemple a montré que l'énonciateur est également présent dans le choix des suffixes qui ont un sens modalisateur<sup>5</sup>, au sein du même type dérivationnel.

### III. PANORAMA DES SUFFIXES DES DÉRIVÉS DÉNOMMANT DES OBJETS USUELS

Nous avons constaté précédemment que les dérivés dénommant les objets usuels regroupent des types dérivationnels qui posent le plus de problèmes sémantiques pour la morphologie dérivationnelle. La difficulté réside-t-elle dans la spécificité sémantique des suffixes ou plutôt dans l'approche méthodologique?

La démarche dénomminative que nous avons adoptée concerne également les suffixes. Ils sont étudiés au sein d'une catégorie référentielle pour former des mots qui expriment une nuance de sens par rapport à son hyponyme. Cette nuance de sens est une propriété de l'objet inscrite dans la structure morphologique d'un dérivé. Le suffixe opère entre le niveau métalinguistique (3<sup>e</sup> niveau de la paraphrase dérivationnelle) et la forme. Il n'a donc pas de pouvoir référentiel mais distributionnel, c'est-à-dire il exprime une relation syntaxique profonde dans laquelle se trouve le lexème désignant l'objet pour qui est créé un nouveau mot. C'est ce que nous avons défini comme sens distributionnel du suffixe qui vise la position de l'argument par rapport au prédicat.

Comment résoudre dans ce cadre le problème de la polysémie des suffixes, si souvent relevé dans les travaux de morphologie dérivationnelle<sup>6</sup>? Remarquons d'abord que la polysémie d'un suffixe était la même que la polysémie d'un mot, c'est-à-dire qu'elle a été établie d'après les critères référentiels. En adoptant le critère distributionnel nous parlerons aussi des suffixes monosémiques et polysémiques mais autrement définis: un suffixe monosémique est celui qui renvoie à un rôle, un suffixe polysémique est celui qui renvoie à plusieurs rôles. Parmi les suffixes monosémiques il y a aussi les suffixes à sens général, rencontrés dans plusieurs catégories référentielles, et les suffixes spécifiés pour une catégorie, comme par exemple les suffixes agentivaux *-ard* en français et *-yciel* en polonais, réservés aux humains.

---

<sup>5</sup> Grabias (1981) parle de la fonction pragmatique des suffixes.

<sup>6</sup> Pour ne citer que Zwanenburg (1990 et 1993).

La deuxième question qui se pose pour une étude dénomminative des suffixes placés dans une catégorie référentielle concerne le lien entre le suffixe et la dénomination des propriétés: y a-t-il des suffixes spécifiques pour la dénomination des propriétés relationnelles et inhérentes? Les éléments de la réponse à cette question seront apportés dans la description des suffixes monosémiques et polysémiques.

1. *Les suffixes qui ne sont pas polysémiques mais monosémiques non spécialisés pour une sous-catégorie référentielle*

Les suffixes des noms d'agent (en particulier *-eur* en français et *-acz* en polonais) et les suffixes des noms d'action sont considérés comme suffixes polysémiques. Ce sont en principe des suffixes à sens général, c'est-à-dire sans aucune restriction à une classe référentielle. Pour les suffixes des noms d'agent on indique deux sens 'agent' et 'instrument', pour les suffixes des noms d'action – le sens d' 'action', de 'résultat', de 'lieu', parfois même d' 'agent'. Or, d'après notre définition, ce sont des suffixes monosémiques car ils renvoient toujours à un seul rôle et le deuxième sens apparaît pour d'autres raisons que nous allons présenter.

La dite polysémie s'explique par deux facteurs: par la facilité avec laquelle l'argument dénommant l'objet usuel se place en position d'Agent et par la métonymie actancielle constatée dans plusieurs suffixes.

Le premier facteur intervient bien évidemment dans les noms d'agent. Les paraphrases restituées d'après la structure morphologique du mot signalent que la situation dénomminative a été structurée dans la perspective de l'objet. Une telle structuration n'est pas rare. Schlesinger (1989:192) rapporte les résultats de l'expérimentation de Braine et de Wells (1978) visant la découverte de la portée des catégories sémantiques dans le développement du système linguistique des enfants à l'âge préscolaire. Les enfants devaient décrire en une phrase les images représentant des situations et des participants. Selon les résultats, les auteurs ont constaté que les enfants ont une tendance à mettre en position d'Agent les objets inanimés aussi, comme dans l'exemple *The soda ice colled by the ice*. Aux mêmes conclusions a été amené le psycholinguiste suisse J.P. Bronckart (1983b,c, 1987). Nous pouvons ajouter que cette prédication agentive reflète la perception directe d'un objet, non seulement celle d'un enfant mais aussi celle d'un adulte qui perçoit l'objet dans son action. Les résul-

tats des recherches en psycholinguistique sont confirmés en morphologie dérivationnelle par le nombre important des noms d'agent désignant des objets usuels.

Si nous regardons de plus près les propriétés de l'objet qui ont été dénommées dans cette perspective, nous voyons que sont concernées deux propriétés relationnelles: la 'méthode de la réalisation de la finalité' et la 'finalité' elle-même.

Pour la propriété 'méthode de la réalisation de la finalité', la prédication agentive n'a rien d'étonnant puisque les schémas prototypiques sont ceux où le lexème dénommant l'objet usuel est en position d'Agent: '*cette machine aspire la poussière*', d'où la formation régulière d'*aspirateur*. La paraphrase du 3<sup>e</sup> niveau correspond donc au schéma prototypique du 2<sup>e</sup> niveau.

Dans la dénomination de la 'finalité', par contre, nous avons affaire aux transformations syntaxiques profondes qu'a subies le schéma du 2<sup>e</sup> niveau par rapport à la paraphrase du 3<sup>e</sup> niveau, comme l'illustre l'exemple de *odkurzacz* (°dépoussiéreur) où la langue polonaise a fixé pour le même objet la propriété de finalité: '*on odkurza maszyną*' ('il dépoussière avec la machine) (2<sup>e</sup> niveau) – '*ta maszyna odkurza*' ('cette machine dépoussière') (3<sup>e</sup> niveau).

La prédication agentive sur la 'finalité' est limitée par les propriétés inhérentes de l'objet<sup>7</sup>. La prédication '*ce couteau coupe bien*' pour le *coupoir* est acceptable, par contre il y a des interprétations qui seraient difficilement admises dans un discours naturel, comme certains inventés par Corbin (1987:699): °*pêcheur* ('canne ou récipient à recueillir le poisson') – \**cette canne pêche bien*'), °*promeneur* ('landau, véhicule') – \**ce landau promène bien*. L'explication plus exhaustive dépasse les limites d'une analyse linguistique. Notons cependant que deux sous-catégories d'objets usuels peuvent être concernées par la prédication agentive: objets instrumentaux et objets locatifs de petite dimension. Pour les objets instrumentaux (machines, appareils, substances chimiques, et autres), analysés au chapitre I, il s'agit de la finalité liée aux propriétés inhérentes de l'objet, ce que nous pouvons déduire de l'exemple *spychacz* ou *odkurzacz*. Pour les objets locatifs, comme par exemple *serveuse* (un récipient), cette finalité qu'est '*contenir qqc dans le récipient*' n'est pas fixée par la langue. La langue a retenu la finalité secondaire (ou «situationnelle»), indépendante des propriétés inhérentes de l'objet: '*ce récipient sert du café*' (3<sup>e</sup> niveau) – '*ce récipient contient du café et ce récipient sert du café*' (2<sup>e</sup> niveau).

<sup>7</sup> Ce problème a été soulevé par Grzegorzczkova (1988).

Le deuxième facteur qui apporte un second sens dans les suffixes monosémiques est la métonymie actancielle fonctionnant au niveau des schémas prototypiques, régie par le principe de contiguïté des rôles sémantiques (cf. Martin 1985; Bonhomme 1987).

Continuant l'examen des suffixes agentivaux, nous pouvons constater qu'il y a certains mécanismes spécifiques observés sur les noms des meubles, particulièrement en français, bien qu'en polonais nous ayons trouvé un exemple de *leniwiec* ('fauteuil') 'głęboki, bardzo wygodny i miękki fotel' (*Słownik Języka Polskiego*, t. 2, 1979). En français, plusieurs noms de sièges (*causeuse*, *chauffeuse*, *boudeuse*, etc.) ou de tables (*coiffeuse*, *tricoteuse*) donnent des paraphrases qui étonnent au premier moment: 'cette chaise cause', 'cette table coiffe'. Au 2<sup>e</sup> niveau, en adoptant la perspective de l'utilisateur, nous pouvons admettre des schémas plus complexes du genre 'on s'assoit sur une chaise et on cause', 'on se met auprès d'une table et on se coiffe'. Il est fort possible que sur ce schéma il y ait eu lieu des transformations syntaxiques profondes (annulation et déplacement) comme par exemple: '(on s'assoit sur) une chaise (et on cause)', pareil pour le deuxième schéma: '(on se met auprès d') une table (et on se coiffe)' qui ont été à la base de la paraphrase du 3<sup>e</sup> niveau où le lexème dénommant l'objet est devenu l'Agent du prédicat dénommant l'activité de l'utilisateur utilisant le meuble.

Plus représentative et régulière est la métonymie observée dans les noms d'action avec les suffixes *-ement*, *-age*, *-ation*, *-erie* en français, et *-(a/e)nie*, *-(i/y)cie*, *-(a/i)cja* en polonais. La métonymie porte sur le rôle de résultat (patients), de lieu et de l'agent. Cette dernière est très rare, comme dans les exemples de *sygnalizacja*, ('signalisation'), *kanalizacja* ('canalisation') qui peuvent aussi avoir l'interprétation instrumentale. La rareté de la métonymie sur l'agent s'explique par deux raisons. La première est que le mécanisme de métonymie fonctionne plus facilement à droite qu'à gauche. La deuxième est l'existence des suffixes agentivaux très productifs.

Nous allons suivre de près la métonymie sur le rôle de résultat (patients) et la métonymie sur le lieu. La métonymie sur le rôle de résultat est rencontrée dans la dénomination de la propriété 'résultat de l'action finalisée' (*construction*, *bâtiment*, *publication*, *placage*, *lavure*, *ferrure*, *fermeture*; *zamówienie* 'commande', *konstrukcja* 'construction', *naszywanie* 'parure d'un vêtement', *szycie* 'couture') ou de la 'mise en fonctionnement' (souvent les noms de vêtements et de tissus *vêtement*, *habillement*; *odziewanie* (vx) 'vêtement', *ubranie* 'habillement'; *nakrycie* 'couverture', *pościele* 'le lit fait'); et autres *wyposażenie* 'équipement', *zaopatrzenie* 'approvisionnement'). La métonymie sur le rôle de lieu



a été observée uniquement sur la propriété de ‘finalité’. En polonais elle est typique pour le suffixe *-nie* (*spanie*<sup>o</sup> ‘où l’on se couche’; *siedzenie* ‘siège’, *schronienie* ‘abri’, *pomieszczenie* ‘local’, *mieszkanie* ‘appartement’, *oparcie* ‘dossier d’une caisse’)<sup>8</sup>, en français *-erie* dont les particularités seront présentées plus loin.

On peut se poser la question suivante: jusqu’à quel moment peut-on parler d’un suffixe monosémique et quand commence la polysémie du suffixe? La polysémie commence au moment où le sens métonymique devient indépendant et fait partie d’un autre type dérivationnel: le suffixe *-erie* par exemple se joignait initialement à la base verbale pour former les noms d’action que l’usage avait restreint au domaine artisanal et industriel et apportait au sens de la base le sens d’action: *imprimerie*, puis l’usage du dérivé a fait apparaître le sens métonymique de ‘lieu’; le suffixe a commencé à fonctionner avec le sens métonymique et se joignait à une base nominale: *croissanterie* pour lequel nous ne constatons pas de sens ‘action’ \**action de croissanter* car il n’y a pas de prédicat \**croissanter*. Nous reprendrons ce problème de la frontière entre la métonymie et la polysémie dans la description des suffixes polysémiques.

Concluant cette présentation sommaire de la métonymie actancielle dans les dérivés, nous pouvons constater que la métonymie est régulière dans les noms d’action et sert de base à de nouveaux sous-types dérivationnels, par exemple *-anie*, *-erie* – métonymie locative pour les noms de meubles ou de locaux ou bâtiments; *-ure*, *-ation*, *-acja* – métonymie résultative pour les noms de certains objets usuels. A un certain moment, quand ce mécanisme se répète régulièrement, ce sous-ensemble devient indépendant et forme un nouveau type dérivationnel qui prend sa naissance sur le sens métonymique, ce que nous verrons plus loin sur l’exemple du suffixe *-erie*.

## 2. Suffixes monosémiques spécialisés pour une sous-catégorie référentielle

Les suffixes monosémiques spécialisés sont très rares. Dans l’ensemble des dérivés dénommant les objets usuels nous avons relevé seuls les suffixes des noms de lieu en polonais, tandis qu’en français – à l’exception du suffixe *-erie*

---

<sup>8</sup> D’après ce modèle a été créé un néologisme enfantin *°schowanie*, pour donner un nom à la boîte où l’on met des cassettes audio (Sebastien, 5 ans).

que nous présenterons dans ce chapitre – il n’y a pas de suffixes spécifiques pour les dénominations des sous-catégories d’objets.

Le polonais possède dans son inventaire des suffixes spécifiques pour les noms de lieu qu’est l’espace ouvert (*-isko*, cf. l’étude de Judycka 1971; Kreja 1975) et les noms de lieu qu’est l’espace fermé dans les limites d’une construction. C’est ce dernier qui retiendra notre attention. Kreja (1975) énumère les suffixes qui peuvent se regrouper en deux: a) *-nica* et sa variante diminutive *-niczka*, b) *-nia* et ses variantes morphophonologiques *-ownia*, *-arnia*, *-(a)lnia*, *(e)lnia*.

Le suffixe *-nica* est rencontré dans les formations anciennes. Il s’agit des noms de constructions «institutionnalisées», ou sacrales, non pour habiter: a) déverbal *lecznica* (vx) (‘maison de santé’), *składnica* (‘dépôt’), *rozmównica* (‘parloir’), b) dénominal *bożnica* (vx) (‘synagogue’), *dzwonnica* (‘clocher’), *kostnica* (‘ossuaire’), *strażnica* (‘beffroi’), *księżnica* (vx) (‘lieu où l’on dépose les livres’), *skarbnica* (‘lieu où l’on dépose les trésors’).

Le suffixe dénominal *-niczka*, très productif, est restreint aux noms de réceptifs ménagers de petite dimension: *cukierniczka* (‘sucrier’), *maselniczka* (‘beurrier’), *musztardniczka* (‘moutardier’), *mydelniczka* (‘boîte à savon’), *pieprzniczka* (‘poivrier’), *popielniczka* (‘cendrier’), *puderniczka* (‘poudrier’), *solniczka* (‘salière’).

Le suffixe *-nia* et ses variantes est spécifique pour les noms de locaux et de bâtiments. Il apparaît dans la dénomination de la propriété de finalité, à l’exception de *przychodnia* (‘dispensaire’) qui informe de la propriété de ‘mise en fonctionnement’ ou étape préliminaire de la finalité: *człowiek przychodzi do budynku, aby...* (‘l’homme va au bâtiment pour...’) ou de *szklarnia* (‘serre’) qui a fixé la propriété inhérente: *konstrukcja szklana* (‘construction en verre’).

Kreja (1975) constate que le suffixe *-nia* est spécialisé pour la création des noms d’usines, d’ateliers, etc., ce qui a été confirmé dans le corpus:

a) déverbal: *przychodnia* (‘dispensaire’) (le seul à dénommer une propriété spécifique de la ‘mise en fonctionnement’); *przetwórnia* (‘fabrique’), *wytwórnia* (‘fabrique’); *rozgłośnia* (‘station de radiodiffusion’), *rozlewnia* (‘usine où l’on met du vin dans les bouteilles’), *myjnia* (‘laverie’); *leżakownia* (littéralement: ‘lieu où l’on couche les bouteilles de vin’), *ładownia* (p.ex. ‘quai de chargement’), *montownia* (‘atelier de montage’), *pracownia* (‘atelier’), etc.

b) dénominal *cegielnia* (‘briqueterie’), *cukiernia* (‘confiserie’, ‘local où l’on fabrique de la pâtisserie et l’on vend ou consomme sur place’), *klinkiernia* (‘°clinquerie’); *bimbrownia* (‘local où l’on produit de manière illégale de l’alcool’), *cementownia* (‘cimenterie’), *ciepłownia* (‘chaufferie’), *cukrownia* (‘sucre-

rie'), *koksownia* ('cokerie') ..., (noms des choses fabriquées); *introligatornia* ('atelier de relieur'), *korektornia* ('atelier de correcteur'), *portiernia* ('loge du portier') ..., (noms des personnes qui remplissent une fonction, noms de métier)<sup>9</sup>; *kotłownia* ('local où se trouvent les chaudières'), *maszynownia* ('salle des machines'), *pompownia* ('salle des pompes'), *narzędziownia* ('service de l'outillage') ..., (noms de machines ou appareils qui fonctionnent dans la pièce).

L'auteur remarque que les deux séries en *-ownia* sont construites d'après le modèle de la base verbale du type *pracownia* ('atelier') du verbe *pracować* ('travailler') ont donné lieu à une variante *-ownia* dénominal ou l'intersuffixe *-ow-* est pris de la base verbale *-ować*. La question se pose pour trois dérivés, classés par Kreja comme déverbaux: *odlewnia* ('fonderie'), *klejownia* ('°collerie'), *zbrojownia* ('armurerie'). L'hésitation est due à l'existence des liens morphologiques entre le verbe et un argument de la construction analytique: *odlewać* ('mouler') – *produkować odlewy* ('faire des fonts'), *kleić* ('coller') – *używać kleju* ('se servir de la colle'), *zbroić* ('°armurer') – *zakładać zbroję* ('mettre des armes').

Il est difficile de restreindre le fonctionnement du suffixe *-nia* au domaine industriel. Nous constatons que plusieurs variantes de ce suffixe participent à la création des mots dans d'autres domaines et qu'elles sont très productives comme en témoignent les néologismes *blągalnia* ('°supplioir') et *przeblągalnia* ('°supplioir') créés par Jean Paul II en 1990 en parlant de la chapelle de Notre Dame à Jasna Góra lors de ses audiences de mercredi<sup>10</sup>. Parmi les déverbaux nous avons plusieurs noms de locaux ou de bâtiments de la vie publique (*palarnia* 'fumerie', *pływalnia* 'piscine', *smażalnia* '°friterie', *wypożyczalnia* 'centre de location de qqc' ou 'bibliothèque de prêt', *czytelnia* 'salle de lecture', *przymierzalnia* 'cabine d'essayage') ou privée (*sypialnia* 'chambre à coucher'). L'extension du domaine concerne également les dénominaux: domaine agricole (*owczarnia* 'bergerie', *bażanciarnia* 'faisanderie', *małpiarnia* 'lieu où l'on abrite les singes, *psiarnia* 'chenil', *palmiarnia* 'palmeraie', *ptaszarnia* 'oisellerie') ou commercial (*herbaciarnia* 'sallon de thé', *kawiarnia* 'café', *cukiernia* 'pâtisserie', *piekarnia* 'boulangerie', *lodziarnia* 'local où l'on produit et vend les glaces', *księgarnia* 'librairie').

<sup>9</sup> Remarquons que ce suffixe se joint habituellement aux noms en *-ator* et sur ce modèle a été créé un néologisme *kompozytornia* 'pokój, w którym tworzy kompozytor (o K. Szymanowskim)' (Szymanowska 1935).

<sup>10</sup> Ou d'autres neologismes encore: *podchowalnia* (neol.) 'pomieszczenie przeznaczone do podchowania młodych raków' (NSP), *przechowalnia* (neol.) 'miejsce, gdzie można zostawić na pewien czas dzieci pod opieką' (NSP), *rozpijalnia* (neol.) 'melina pijacka' (NSP).

La délimitation du domaine pour les dénominaux s'explique par le prédicat dénommant la 'finalité' et l'argument dénommant sur quoi porte l'action finalisée: *wytwarzać* 'fabriquer' (*cegły* 'briques', *cement* 'ciment', *ciepło* 'chaleur'...), *przechowywać* 'abriter' (*owce* 'brebis', *bażanty* 'faisans', *małpy* 'singes'...), *sprzedawać* 'vendre' (*kawę* 'café', *herbatę* 'thé', *lody* 'glaces' ...). Dans le contexte dénommatif, où le domaine est implicite, le prédicat n'est pas informatif pour le créateur du mot, contrairement au lexème désignant sur quoi porte l'action dénommée par le prédicat et ce qui devenait distinctif pour la création d'un mot pour la catégorisation des objets et pour la création du mot. Un autre schéma sous-jacent est commun pour les noms des personnes ou machines fonctionnant dans un local: le lexème désignant les personnes et les machines se trouve en position d'Agent: (*introligator* 'relieur', *korektor* 'correcteur', *portier* 'portier', *rekwizytor* 'accessoiriste'...) *pracuje w tym pomieszczeniu* 'travaille dans ce local'; (*kotły* 'chaudières', *maszyny* 'machines', *pompy* 'pompes'...) *pracują/działają w tym pomieszczeniu* 'travaillent/fonctionnent dans ce local'.

Dans les deux cas, dans les dérivés déverbaux et dénominaux, le lexème désignant l'objet usuel se trouve toujours en position de Loc.

On peut dire que le suffixe *-erie* est d'une certaine manière spécifique pour les noms de locaux et de bâtiments bien que pas si exclusivement que le suffixe polonais *-nia* et ses variantes. M. Temple (1991) explique que le premier sens du suffixe *-erie* est *activité*, hyponyme pour d'autres cohyponymes tels que *profession*, *métier*, *commerce*, etc. Cette explication est une conséquence logique de la position théorique du statut sémantique des suffixes. Si l'on admet qu'il a un sens référentiel, il est logique de constater qu'une fraction de l'ensemble des mots terminés en *-erie* «est définie grâce à des incluants tels que *profession*, *métier*, *industrie*, *commerce*, etc. désignant des ensemble des travaux, d'actes sociaux finalisés, organisés et coordonnés, c'est-à-dire des activités» (Temple 1991:166).

Appliquons à présent la restitution des schémas prédictifs aux noms de locaux ou de bâtiments en *-erie*. Dans de nombreux cas, le sens de 'local' est secondaire par rapport au sens d'activité. Dans le dictionnaire *Petit Robert* (1991) nous trouvons deux sens du mot *imprimerie*: 1° 'art d'imprimer (des livres)...' et 2° 'établissement, lieu où l'on imprime (des livres, des journaux)...'. L'apparition du deuxième sens est due au mécanisme de la métonymie: *on imprime des livres dans un lieu* où le suffixe ne désigne pas le prédicat, comme d'habitude, mais le rôle de Loc. Le mécanisme se répétant plusieurs fois a per-

mis d'isoler un autre type dérivationnel, celui d'un nom dénominal en *-erie* désignant des locaux où l'on exerce une activité du domaine industriel ou commercial (*boulangerie, épicerie...*)<sup>11</sup>. Nous constatons ici un fonctionnement analogue à celui du suffixe polonais *-nia* à la différence que *-erie* n'est pas un suffixe monosémique spécifique mais polysémique dont le sens métonymique s'est spécialisé pour les noms de locaux et de bâtiments.

### 3. Suffixes polysémiques

Définissons à présent la spécificité de la polysémie distributionnelle du suffixe par rapport à la polysémie lexicale d'un mot et les sens métonymiques du même suffixe.

Nous parlons de polysémie lexicale quand le même lexème a plusieurs sens référentiels, sans lien entre eux d'après les critères synchroniques (exemple de *grève* en français). La polysémie d'un suffixe est différente du fait qu'il n'est pas un signe autonome et qu'il a un sens distributionnel. Elle a lieu au moment où le même suffixe réfère à plusieurs rôles sémantiques comme nous avons constaté précédemment. Nous touchons ici le problème de la frontière entre la métonymie actancielle (où le suffixe réfère aussi à plusieurs rôles) et la vraie polysémie distributionnelle. Où se situe cette frontière pour les noms deverbaux?

La métonymie actancielle se vérifie dans les mots où les deux sens du suffixe sont actualisés pour la même base verbale, comme dans l'exemple de *spanie*:

a) *Nie przerywał mi spania* 'il ne m'a pas coupé mon sommeil'.

où s'actualise le sens d'action et

b) *Przygotuj mi spanie* 'fais-moi mon lit'.

où s'actualise le sens locatif.

Par contre l'exemple de *mieszkanie* 'appartement' n'a plus de sens d'action:

a) *\*Jego mieszkanie w tym bloku trwało cały rok*

\*'son appartement dans cet immeuble durait une année'.

Au suffixe *-anie* est associé uniquement le sens métonymique de lieu:

b) *Nie wychodził z tego mieszkania przez cały rok*

'il n'a pas quitté son appartement pendant un an'.

<sup>11</sup> Une étude plus détaillée est donnée par Bertrand (1982).

Nous pouvons dire que le suffixe *-nie* est polysémique car il s'attache à la base verbale avec un autre sens distributionnel, à côté d'autres noms d'action qui ont uniquement le sens d'action (*losowanie* 'tirage au sort'), et qu'il ouvre une nouvelle série dérivationnelle. Le même mécanisme est observé sur les noms en *-ation* et *-acja*: *information* et *informacja*. Le problème mérite une étude plus systématique mais à présent nous considérons encore les suffixes des noms d'action comme les suffixes monosémiques.

La métonymie actancielle a lieu également dans les noms avec les suffixes polysémiques comme *-oir*: *pressoir* signifie '*machine qui sert à presser qqc*' ou '*local dans lequel on presse qqc*'. La contiguïté n'est pas uniquement actancielle mais d'abord «situationnelle», c'est dire que le local a été dénommé à partir de la machine qui fonctionne habituellement dans ce local. En français il y a d'autres mots qui ont le double sens, métonymique, comme *laminoir*, *séchoir*. Mais dans les mots comme *lavoir*, dont la base verbale a dans sa valence le rôle d'Instr, seul le sens de Loc est actualisé: '*local dans lequel on lave qqc*'. Il existe des prédicats qui n'ont pas dans leur valence de rôle d'Instr comme *parler* ou *baver* qui ont été à la base des dérivés *parloir* – '*local où l'on parle*', et *bavoir* – '*tissu sur lequel on bave*'. Ces prédicats ne donnent pas de possibilité à la métonymie actancielle pour le sens d'Instr. On rencontre cependant les exemples où le même type de prédicat est à la base d'un dérivé qui a une double interprétation: le mot *mouchoir* peut être paraphrasé avec un sens instrumental '*tissu avec lequel on se mouche*' ou avec un sens locatif '*tissu dans lequel on se mouche*'. Cette interprétation métonymique est d'ordre perceptif des objets locatifs de petite dimension.

La frontière entre la métonymie et la polysémie passe par le prédicat. On parle de la métonymie quand différents sens distributionnels sont liés entre eux par le même prédicat (*spanie*, *pressoir*, *mouchoir*). La vraie polysémie d'un suffixe déverbal a lieu quand le suffixe se joint à une base verbale et actualise un seul de ses sens distributionnels, ou autrement dit, quand il actualise ses sens en s'associant à différentes bases verbales.

Polysémique est le suffixe *-oir* qui sert à former les déverbaux dénommant la finalité, à l'exception de deux formations: *tiroir* '*ce qu'on tire*'; *peignoir* '*ce que l'on met quand on se peigne*'. Il est caractérisé par deux sens polysémiques:

a) le sens instrumental<sup>12</sup> dans les dérivés qui relèvent du vocabulaire spécialisé du domaine technique (*laminoir*, *chassoir*, *bourroir*, *lissoir*, *puisoir*),

---

<sup>12</sup> Cf. Śliwa (1989-1990).

agricole (*arrosoir, échenilloir, binoir, sarcloir, échardonnoir*) mais aussi général (*fermoir, coupoir, hachoir*),

b) le sens locatif: tissu (*mouchoir, bavoir*), ustensiles de cuisine (*écumoir, grilloir, saloir*), meubles (*comptoir, frisoir, plioir, dressoir*), locaux (*parloir, boudoir, couloir, foutoir* (arg.), *étouffoir* (arg.) ou autres localisateurs d'une action finalisée (*plongeoir, polissoir, pondoir reposoir, tranchoir*).

La polysémie d'un suffixe est encore plus nette quand le suffixe se joint à différentes bases (verbale, nominale, etc.). Le suffixe polonais *-nik* par exemple apparaît dans trois types dérivationnels: les mots construits sur une base verbale ou nominale pour la dénomination de la 'finalité', et les mots construits sur une base adjectivale pour la dénomination d'une propriété inhérente.

a) interprétation agentive des noms en *-nik* construits sur la base verbale:

– *grzejnik* 'radiateur' – *on grzeje* 'il chauffe'; *rzutnik* 'appareil de projection' – *on rzuca obrazy na ścianę* 'il projette les images sur le mur'; ces objets instrumentaux peuvent recevoir l'interprétation agentive; cette double interprétation provient de la spécificité de l'objet usager qu'est l'appareil;

– l'interprétation agentive de l'usager qui utilise un objet locatif; on focalise le prédicat informant sur l'activité finalisée de l'usager; le sous-ensemble catégoriel est difficile à cerner parce que c'est l'activité de l'usager qui est pertinente et non pas celle de l'objet usager; *klęcznik* '°agenouilloir' – *mebel, na którym klęczy człowiek* 'meuble sur lequel s'agenouille l'homme'; *wieczernik* (vx) 'cénacle' – *pomieszczenie, w którym wieczerza człowiek* 'local où dîne l'homme'; *dojnik* (spec.) 'local où l'on traite les vaches' – *pomieszczenie, w którym człowiek doi krowy* 'local où l'homme traite les vaches'; *chodnik* 'trottoir' – *część drogi, po której chodzi człowiek* 'partie de la rue sur laquelle marche l'homme'; *szkicownik* '°ébauchoir' – *plansza, na której szkicuje człowiek* 'planche sur laquelle l'homme ébauche';

b) interprétation locative du suffixe *-nik* construit sur la base nominale: les sous-ensembles d'objets sont plus faciles à cerner car on focalise ce qui est localisé dans l'objet en question; deux implications: une d'ordre «ontologique», c'est-à-dire ce qui est localisé suppose un objet fabriqué pour réaliser cette finalité; la deuxième implication est d'ordre sémantique: ce qui est localisé suppose le même prédicat dénommant l'activité de localiser. D'après Kreja, il est possible d'énumérer quelques sous-catégories référentielles des objets locaux dénommés avec le suffixe *-nik*:

– une construction: *gołębnik* 'pigeonnier', *kurnik* 'poulailler', *śmietnik* 'poubelle', 'vide-ordures' qui ont pour le même schéma la prédication avec le prédi-

cat garder: construction dans laquelle on garde les pigeons, les poules, les ordures;

- meubles: *kopytnik* (spec.) ‘meuble dans lequel on met les sabots’;
- boîtes: *igielnik* ‘aiguiller’, *piórnik* ‘plumier’, etc.;
- ustensiles de cuisine de petite dimension: *pieprzniczka* ‘poivrier’, *solniczka* ‘salière’, *maselniczka* ‘beurrier’;
- livres ou recueil de textes: *modlitewnik* ‘livre de prières’, *notatnik* ‘bloc-notes’, *poradnik* ‘guide’, *słownik* ‘dictionnaire’;

Ce qui est décisif pour une interprétation locative du suffixe c’est le même schéma prédicatif sous-jacent et la focalisation de ce qui est localisé dans l’objet en question<sup>13</sup>;

c) interprétation locative spécifique, «circonstancielle» – noms en *-nik* construits sur la base adjectivale (l’adjectif dénominal au 3<sup>e</sup> niveau, structure prédicative au 2<sup>e</sup> niveau):

*‘mebel, który stawia się w rogu*’ (‘meuble que l’on met dans un coin’ – ‘*mebel narożny*’ ‘meuble de coin’ – *narożnik* ‘meuble de coin’;

*okrycie na uszy, na ramię, na szyję* ‘couverture pour les oreilles, les bras, le cou’ – *okrycie* °*nauszne*, °*naramienne*, °*naszyjne* ‘couverture des oreilles, des bras, du cou’ – *nausznik* ‘oreiller’, *naramiennik* ‘brasier’, *naszyjnik* ‘collier’;

*naczynie, które używa się nocą* ‘pot dont on se sert de nuit’ – *naczynie nocne* ‘pot de nuit’ – *nocnik* ‘nuitier’;

*książka, która jest pod ręką* ‘livre qui est à la portée de la main’ – *książka podręczna* ‘livre sous la main’ – *podręcznik* ‘manuel’;

L’examen des deux suffixes nous a dévoilé la richesse de la polysémie distributionnelle qui est très fréquente dans la dérivation.

Parmi les suffixes polysémiques notons encore les suffixes qui interviennent dans la dénomination d’une propriété inhérente, celle de la matière le plus souvent. En polonais, il s’agit du processus d’univerbisation (pol. *uniwerbizacja*), c’est-à-dire de condenser un syntagme nominal composé d’un nom et d’un adjectif en un nom à l’aide du suffixe associé à la base adjectivale.

C’est le cas de *-ak* en polonais, productif pour ce type dérivationnel (mais pas restreint à cette propriété, cf. l’exemple de *składak* ‘vélo qu’on peut plier’);

<sup>13</sup> Le fonctionnement analogue est observé pour certains noms en *-arka*; pour les ustensiles de cuisine et meubles: *owocarka* ou *bieliżniarka*.



*drewniak* ‘°boisière’ – *domek/but drewniany* (‘maison/chaussure en bois’; *waciac* (fam.) ‘°ouatière’ – *kurtka waciana* ‘veste en ouate’; *gumiak* ‘°caoutchouquier’ – *but gumiany* ‘botte en caoutchouc’. C’est aussi le suffixe *-ka*<sup>14</sup> pour former le noms de genre féminin: *szklanka* ‘verre’ – *naczynie szklane* ‘pot en verre’.

En français, la matière est exprimée plus souvent à l’aide de la préposition *de* ou *en*: *ustensile en verre* – *verrerie*, *ustensile en argent* – *argenterie*, le sens du suffixe *-erie* est ‘l’ensemble de’, le sens ‘ustensile en verre, en argent’ est celui de la base.

Ce bref aperçu des dénominations de la propriété inhérente nous a permis de voir qu’elles génèrent d’autres types dérivationnels que les dénominations des propriétés relationnelles de l’objet usuel.

#### POUR TERMINER

L’approche dénomminative a permis de séparer le niveau référentiel des lexèmes dénommatifs et de préciser le sens distributionnel des suffixes déverbaux qui renvoie à une représentation sémantique abstraite des relations actanciennes d’un schéma prédicatif.

Nous avons vu sur les noms d’objets usuels que la majorité des suffixes n’est pas spécialisée pour une catégorie référentielle. Cette observation confirme que le sens d’un suffixe n’est pas référentiel. Notre hypothèse a également été confirmée par la rareté des suffixes monosémiques spécifiques à une catégorie d’objets. Pour ces suffixes, le sens catégoriel est lié au sens distributionnel du fait de son exclusivité de formation de cette catégorie de noms.

D’autre part, la sémantique des suffixes, spécifique par rapport à la sémantique des signes autonomes, est enrichie par la métonymie et la polysémie qui montrent tout un dynamisme de la suffixation et qui mérite d’être étudié de manière plus approfondie et systématique.

---

<sup>14</sup> Le suffixe *-ka* apparaît également dans une série des noms de bâtiments en *-ówka* qui dénomment le propriétaire de la maison (*gajówka*, *bacówka*, etc.). Satkiewicz (1993) dit que le mécanisme de la création des mots de type *leśniczówka* est connu; c’est le résultat de l’univerbisation, c’est-à-dire de remplacer le nom composé de deux mots (substantif et adjectif en *-owy* ou le génitif du substantif déterminant le premier, p.ex. *dom leśniczego* par le dérivé construit sur le déterminant) l’aide du suffixe *-ka* et le suffixe adjectival *-owy*.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bertrand M. (1982), «Néolog-...erie ou le bazar aux mots nouveaux», in: *L'Information Grammaticale*, 15, pp. 19-25.
- Bogusławski A. (1991), «Semantic primes for agentive relations», in: *Lingua Posnaniensis*, XXXII-XXXIII, pp. 39-64.
- Bonhomme M., (1987), *Linguistique de la métonymie*, Berne–Franckfort-s. Main–New York–Paris, éd. Peter Lang.
- Bronckart J.-P. (1983a), «La compréhension des structures à fonction casuelles», in: Bronckart J. -P. et al. (réd.), *Psycholinguistique de l'enfant*, Neuchâtel–Paris: Delachaux & Niestlé, pp. 19-50.
- Bronckart J.-P. (1983b), «Les relations fonctionnelles de la phrase simple: problèmes et perspectives», in: Bronckart J.-P. et al. (red. ), *Psycholinguistique de l'enfant*, Neuchâtel–Paris: Delachaux & Niestlé, pp. 91-99.
- Bronckart J.-P. (1983c), «Cas et et prédicats. Une étude de psychologie du langage», in: *La Linguistique*, 19, pp. 29-53.
- Bronckart J.-P. (1987), «Interaction, discours, signification», in: *Langue Française*, 74, pp. 29-50.
- Corbin D. (1987), *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen: Niemeyer.
- Corbin D. (1989), «Form, structure and meaning of constructed words in an associative and stratified lexical component», in: *Yearbook of Morphology*, 2, pp. 31-54.
- Corbin D. (1990), «Associativité et stratification dans la représentation des mots construits», in: Dressler W. U., Luschutzky H. C., Pfeiffer O. E. & Rennison J. R. (eds), *Contemporary morphology*, Berlin–New York: Mouton de Gruyter, pp. 43-59.
- Corbin D. (1991a), «La morphologie lexicale: bilan et perspectives», in: *Travaux de linguistique*, 23, pp. 33-56.
- Corbin D. (1991b) «Introduction: la formation des mots: structures et interprétations», in: *Lexique*, 10, P. U. L. pp. 7-30.
- Cruse D. A. (1973), «Some thoughts on agentivity», in: *Journal of Linguistics*, 9, pp. 11-23.
- Deane P., Wheeler R. -S., (1984), «On the Use of Syntactic evidence in the Analysis of Word Meaning», in: *Papers from the Parasession on Lexical Semantic*, pp. 95-106.
- Delancey S. (1984), «Notes on agentivity and causation», in: *Studies on Language*, 8, pp. 181-213.
- Dubois J. (1962), *Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*, Paris: Larousse.
- Ferrand M. (1986), «Un suffixe est aussi un signe», in: *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXXI, pp. 43-52.
- Fillmore C. J. (1968), «The case for case», in: Bach E., Harms R. (eds), *Universals in linguistic theory*, New York, pp. 1-8.
- Fillmore C. J. (1969), «Subjects, speakers and roles», Unpublished MS., August 1969 (cf. Schlesinger 1989).
- Fillmore C. J. (1971), «Some problems for case grammar», in: O'Brian R. J. (ed.), *Linguistic developments of the sixties – Viewpoints for the seventies*, Monograph Series on Languages and Linguistics, Georgetown University, 24, pp. 35-36.
- Fillmore C. J. (1977), «The case for case reopened», in: Cole P., Sadock J. (eds), *Syntax and Semantic*, vol. 8: Grammatical relations, New-York: Academic Press, pp. 59-81,

- Fillmore C. J. (1978), «The organisation of Semantic information in the lexicon», in: *Papers from Parasession on the Lexicon*, Chicago: Chicago Linguistics Society, pp. 1-11,
- Foley W.-A., Van Valin Jr. R. (1984), *Functional Syntax and Universal Grammar*, London: Cambridge University Press.
- Gak W. G. (1977), «K tipologii lingvističeskich nominacij», in: Sieriebriennikov B. A., Ufimceva A. A. (red.), *Jazykovaja nominacija*, pp. 230-293.
- Grabias S. (1981), *O ekspresywności języka*, Lublin: Wydawnictwo Lubelskie.
- Grimes J. E. (1978), *The thread of discourse*, The Hague: Mouton.
- Grochowski M. (1973), «Środek czynności w strukturze zdania: narzędzie, substancja, materiał», in: *Język Polski*, pp. 324-330.
- Grochowski M. (1975), *Środek czynności w strukturze zdania*, Warszawa: PAN.
- Grzegorzczkowska R. (1979), «Znaczenia derywatów rzeczownikowych a struktury predykatowo-argumentowe», in: *Slavica Lundensia*, 7, pp. 73-82.
- Grzegorzczkowska R. (1988), «Problem derywatów i wyrazów polisemicznych w opisie słownikowym», in: Lubas W. (red.), *Wokół słownika współczesnego polskiego*, t. I, pp. 63-78.
- Grzegorzczkowska R., Puzynina J. (1984), «Problemy ogólne słowotwórstwa. Słowotwórstwo rzeczowników», in: *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*, Warszawa: PWN, pp. 307-407.
- Judycka J. (1971), *Syntaktyczna interpretacja struktur słowotwórczych (na przykładach formacji w kategorii nomen loci)*, Warszawa.
- Kardela H. (à paraître), «Słowotwórstwo w gramatyce kognitywnej. Autonomiczność i zależność morfemów».
- Karolak S. (1971), «Struktura słowiańskich formacji słowotwórczych a struktura zdań», in: *Z polskich studiów slawistycznych*, seria 4: *Językoznawstwo*, pp. 65-73.
- Kleszczowa K. (1975), «Struktura semantyczna rzeczowników odczasownikowych z przyrostkiem -acz», in: *Poradnik Językowy*, z. 10, pp. 539-544.
- Kleszczowa K. (1981), *Ograniczenia semantyczne w procesie derywacji nazw narzędzi*, Katowice: UŚ.
- Koch W. (1978), *Kasus – Kognition – Kausalität: zur semantischen Analyse des instrumentalers mit-Phrase*, Lund: Gleerup.
- Kreja B. (1975) «Słowotwórstwo nazw miejsca we współczesnym języku polskim», in: *Gdańskie Studia Językoznawcze*, pp. 63-98.
- Kubriakova E. S. (1976), «Tieoria motivacii i opriedielienije motivirovannosti proizvodnovo slova», in: *Aktual'nyje problemi russkovo slovoobrazovanija*, t. II, Taszkient.
- Kubriakova E. S. (1977), «Tieoria nominacii i slovoobrazovanije», in: *Jazykovaja nominacija*, Moskva: Izdatiel'stvo «Nauka», pp. 222-304.
- Kubriakova E. S. (1979), «Slovoobrazovanije kak osobyj vid riecevoj diejatel'nosti», in: *Slovoobrazovanije i frazoobrazovanije*, Moskva (cité par Kubriakova 1986:129).
- Kubriakova, E. S. (1980), «Nominativnyj aspiekt riecevoj diejatel'nosti i slovoobrazovanije kak jevo važniejszyj komponent», in: *Sb. nauc. tr. MGPIJA*, v. 164, 40-47 (cité par Kubriakova 1986).
- Kubriakova E. S. (1986), *Nominativnyj aspekt recevoj dejatel'nosti*, Moskva: Izdatiel'stvo „Nauka”.
- Langacker R. (1987), «Nouns and verbs», in: *Language*, 63, pp. 53-94
- Laskowski R. (1971), *Derywacja rzeczowników w dialektach podlaskich. cz. II: Rzeczowniki z formantem w funkcji przedmiotowej*, Wrocław: Ossolineum, PAN.

- Laskowski R. (1973), «Problematyka słowotwórcza w gramatyce transformacyjno-generatywnej», in: *Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego*, 31, pp. 15-34.
- Laskowski R. (1977), «Morfologia w gramatyce transformacyjno-generatywnej (w poszukiwaniu modelu opisu)», in: *Studia Gramatyczne*, I, pp. 103-134.
- Laskowski R. (1984), «Podstawowe pojęcia morfologii», in: *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*, Warszawa: PWN, pp. 9-59.
- Lyons J. (1968), *Introduction to the theoretical linguistics*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Lyons J. (1977), *Semantic*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Martin R. (1985), «Notes sur la logique de la métonymie», in: *Mélanges Larthomas*, pp. 296-307.
- Nishimura Y. (1993), «Agentivity in Cognitive Grammar», in: Geiger A. & Rudzka-Ostyn B. (eds), *Conceptualizations and Mental Processing in Language*, Berlin–New York: Mouton de Gruyter, pp. 487-530.
- Satkiewicz H. (1993) «Budżetówka, krajówka, zbrojówka», in: *Poradnik Językowy*, 505, pp. 371-374.
- Schlesinger I. M. (1989), «Instruments as agents: on the nature of semantic relations», in: *Journal of Linguistics*, 25. 1, pp. 189-210.
- Smółkowa T. (1976), *Nowe słownictwo polskie. Badania rzeczowników*, Wrocław: Ossolineum, PAN.
- Smółkowa T. (1978), «Charakterystyka nowego słownictwa polskiego -rzeczownik», in: *Prace Językoznawcze*, 91, pp. 175-182.
- Smółkowa T. (1987), «Rola modeli nazwotwórczych w rozwoju słownictwa», in: (1990) *Studia linguistica Polono-Slovaca*, 3, 55-61.
- Smółkowa T. (1989), *Nominacja językowa (na materiale nazw rzeczownikowych)*, Wrocław: Ossolineum, PAN.
- Spence N. C. W. (1990), «Instrumental -eur/-ateur/-euse/-atrice», in: *The Modern Language Review*, 85. 1, pp. 29-35.
- Starosta S. (1978), «The one per cent solutions». in: Abraham W. (ed.), *Valence, semantic case and grammatic relations*, Amsterdam: John Benjamins.
- Strońska M.-M. (1990), «Prototypical participant roles and the interpretation of reference», in: *Kwartalnik Neofilologiczny*, XXXVII, 1, pp. 39-51.
- Śliwa D. (1989-1990) «Etude sémantique des nomina instrumenti en -oir», in: *Roczniki Humanistyczne*, XXXVII-XXXVIII, 5, pp. 57-70.
- Śliwa D. (1994a), «Parafrazy słowotwórcze nazw budynków, pomieszczeń i mebli», in: *Poradnik Językowy*, 519, pp. 23-31.
- Śliwa D. (1994b) «Structures dénominatives des objets usuels», in: *Roczniki Humanistyczne*, XLII, 5, pp. 113-138.
- Temple M. (1991), «Définir le sens d'un mot construit: application aux noms d'activité en -erie», *Lexique*, 10, pp. 163-210.
- Temple M. (1993), *Le sens des mots construits: pour un traitement dérivationnel associatif*, Thèse de doctorat, Université de Lille III.
- Tuggy D. (1992), «The affix-stem distinction: A Cognitive Grammar analysis of data from Orizaba Nahuatl», in: *Cognitive Linguistics*, 3-3, pp. 237-300.
- Zwanenburg, W. (1993), «Polysemy and homonymy of affixes: French et etc., in diminutive and instrumental nouns», in: *Recherches de Linguistique Française et Romane d'Utrecht*, XII, pp. 101-115.

## JAKIE JEST ZNACZENIE SUFIKSÓW RZECZOWNIKÓW ODCZASOWNIKOWYCH?

## S t r e s z c z e n i e

W dotychczasowych pracach morfologicznych zaobserwowano, że znaczenie sufiksu odnosi się do roli semantycznej, stąd w artykule niniejszym wiele miejsca poświęca się omówieniu koncepcji ról semantycznych. Przyjęta została koncepcja roli semantycznej jako funkcji, a więc mającej znaczenie dystrybucyjne. Znaczenie sufiksu tworzone jest w sytuacji nominacyjnej, na drugim poziomie parafrazy słowotwórczej.

W końcowej części artykułu analizowane są sufiksy derywatów nazywających przedmioty użytkowe. Na ich przykładzie pokazywany jest problem metonimii słowotwórczej oraz polisemii samych sufiksów.

*Streściła Dorota Śliwa*